

Christian SAUTTER et Catherine CADOU

L'ENTERREMENT D'UN PAPE SUBVERSIF

Demain, samedi 26 avril 2025, seront célébrées les funérailles du pape FRANÇOIS, dont le cercueil traversera Rome entre la basilique Saint-Pierre et la basilique Sainte-Marie Majeure. Au départ sera présent Donald TRUMP et, à l'arrivée, un groupe de pauvres gens, parcours symbolique pour un pape qui s'écartait des puissants et affectionnait les opprimés et les offensés.

Ce vieil homme, que l'on présente comme une image pieuse, avait des convictions fortes et un courage peu commun pour les exprimer. « Les images passent, les écrits restent », pourrait-on dire. Je vais donc commenter deux textes de cet homme de réflexion et d'action.

Le premier est une *Lettre aux évêques des États-Unis d'Amérique* de deux pages, en date du 10 février 2025 (en anglais). C'est une condamnation frontale de la politique de déportation engagée par Trump et ses sbires. Elle commence par rappeler que le peuple d'Israël a migré depuis l'Égypte pour passer de l'esclavage à la liberté ; et que Jésus-Christ a dû fuir Nazareth pour sauver sa vie. Cette lettre pose le principe que « la dignité infinie et transcendante de chaque être humain l'emporte sur toute règle juridique prise pour réguler la vie en société ». Tout en reconnaissant (citation) « le droit d'une nation à se défendre et à protéger ses communautés de ceux qui ont commis des crimes violents et graves, dans le pays ou avant d'y entrer », le pape, qui a « suivi de près la crise majeure créée aux États-Unis par le lancement d'un programme de déportations massives » exprime son « désaccord vis-à-vis de toute mesure qui associe, explicitement ou implicitement, le statut illégal de certains migrants avec la criminalité ».

Ce message s'adressait indirectement au vice-président, J. D. VANCE, catholique de fraîche date, ayant insisté pour rencontrer le pape la veille de sa mort, le temps d'une photo. Vance a développé une interprétation très personnelle du précepte de l'Évangile : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Pour l'ombre de Trump, l'amour commence par soi-même, puis s'étend à sa famille, puis à sa communauté et à son pays, laissant peu de place aux étrangers. La lettre du pape réfute cette vision des ronds dans l'eau et expose avec une brutalité peu diplomatique que « l'amour chrétien n'est pas un développement concentrique d'intérêts qui graduellement s'étendent à d'autres personnes et groupes. Exprimé autrement : la personne humaine ne se résume pas à un individu relativement ouvert et doté de quelques sentiments philanthropiques » (fin de citation).

Citons une dernière phase : « S'inquiéter de l'identité personnelle, communautaire ou nationale peut conduire facilement à introduire un critère idéologique qui déforme la vie sociale et impose la volonté du plus fort comme le seul critère de la vérité ». Que les fractions catholiques de l'extrême-droite et de la droite française méditent ces fortes paroles !

Dans le corps de cette épître, le pape invite à se référer constamment à la parabole du « Bon Samaritain ». Face à un blessé couché au bord du chemin entre Jérusalem et Jéricho, un prêtre et un lévite {serviteur du Temple} passent sans s'arrêter, tandis qu'un simple habitant de Samarie, survenu peu après, lui porte secours. Les notables ont détourné le regard tandis que l'homme charitable a donné de son temps et de son argent pour secourir la personne en détresse.

Cette parabole de Jésus était l'axe du second document, l'encyclique *Fratelli Tutti* (tous frères), lettre envoyée aux évêques du monde entier et publiée le 3 octobre 2020 (lue en traduction française). C'est un long texte de 85 pages, alourdi de nombreuses citations de papes antérieurs, qui explicite la pensée du pape sur « la fraternité et l'amitié sociale » (sous-titre de l'encyclique). La phrase essentielle est empruntée à François d'Assise : aimer l'autre « autant lorsqu'il serait loin de lui comme quand il serait avec lui ». L'autre référent de ce long texte est plus surprenant : le Grand Imam Ahmad AL-TAYEB, rencontré par François à Abu-Dhabi en février 2019. Leur message commun, rappelé dans l'encyclique, a été clair et audacieux : respecter l'étranger, c'est aussi admettre sa religion et sa culture.

Selon le pape, l'égoïsme qui se répand n'est pas un défaut récurrent de l'être humain. Il est accentué par trois évolutions récentes dénoncées avec force.

La première évolution est (citation) « un modèle économique fondé sur le profit, qui n'hésite pas à exploiter, à exclure et même à tuer l'homme. Alors qu'une partie de l'humanité vit dans l'opulence, une autre partie voit sa dignité méconnue, méprisée ou piétinée et ses droits fondamentaux ignorés ou violés ». Plus loin, il écrit : « celui qui s'approprie quelque chose, c'est seulement pour l'administrer pour le bien de tous ». En conséquence, « le droit de certains à la liberté d'entreprise ou de marché ne peut se trouver au-dessus du droit des peuples et de la dignité des pauvres, pas plus qu'au-dessus du respect de l'environnement ».

Deuxième évolution : la diffusion des « réseaux qui utilisent habilement les techniques informatiques modernes pour appâter des jeunes, et des très jeunes, partout dans le monde » ; ces réseaux renforcent « l'individualisme radical, qui est le virus le plus difficile à vaincre ». D'où ce conseil aux jeunes : « Si quelqu'un vous dit d'ignorer l'histoire, de ne pas reconnaître l'expérience des aînés, de mépriser le passé, cette personne vous veut vides, déracinés, méfiants de tout, pour que vous ne fassiez confiance qu'à ses promesses et que vous vous soumettiez à ses projets ». Il ajoute : « Un moyen efficace de liquéfier la conscience historique, la pensée critique, la lutte pour la justice consiste à vider de sens les mots importants comme *démocratie, liberté, justice, unité* ». Complétons de quelques phrases fortes : « Nous nous sommes gavés de connexions et nous avons perdu le goût de la fraternité ». « Prisonniers de la virtualité, nous avons perdu le goût et la saveur du réel ». Joli !

La troisième évolution condamnable est, selon le pape, l'évolution de la politique. Rappelons que cette encyclique a été publiée à la fin du premier mandat de Donald Trump. « La politique n'est plus une discussion saine sur des projets à long terme pour le développement de tous et du bien commun, mais uniquement des recettes de *marketing* visant des résultats immédiats qui trouvent dans la

destruction de l'autre le moyen le plus efficace ». Il précise : « La politique ne doit pas se soumettre à l'économie et celle-ci ne doit pas se soumettre aux diktats ni aux paradigmes d'efficacité de la technocratie ».

Alors que faire, selon l'hôte du Vatican ? Il plaide, dans le champ moral, pour un changement de comportement des chrétiens. Dans le champ économique, il préconise de dépasser « certaines visions étriquées et monochromatiques » et il mentionne « plusieurs formes d'économie populaire et de production communautaire ». Il suggère que « ces expériences de solidarité, qui grandissent du bas, du sous-sol de la planète, confluent, soient davantage coordonnées, se rencontrent ». Ceux qu'il appelle les « poètes sociaux » aident à dépasser les « politiques sociales **vers** les pauvres » en leur substituant des « politiques **avec** les pauvres », insérées dans un « projet réunissant les peuples ». Cet intéressant éloge de l'économie sociale et solidaire est étendu à l'échelle planétaire !

Fondamentalement, le message du défunt pape François est positif, voire poétique, avec des phrases telles que :

« Comme c'est important de rêver ensemble ! »

« L'espérance est audace, elle sait regarder au-delà du confort personnel, des petites sécurités et des compensations qui rétrécissent l'horizon, pour s'ouvrir à de grands idéaux qui rendent la vie plus belle et plus digne ».

La Curie conservatrice du Vatican a vraiment bien réussi à étouffer cette encyclique subversive pour qu'elle ait le moins de retentissement possible, tant elle bouscule les préjugés et intérêts, petits et grands, personnels et collectifs, des habitants des pays développés qui se disent catholiques. Dans le langage prudent des Jésuites familiers du pouvoir - avec ici et là des diamants qui brillent dans la gangue des longues phrases – nous lisons la condamnation ferme par un Argentin du Sud d'un système Nordiste qui a accru la richesse en renforçant les inégalités entre les peuples et au sein des nations. Ce système économique-politique a su trouver de commodes boucs émissaires pour détourner l'attention. Ruse que le pape déplore en écrivant : « Aussi bien dans les milieux de certains régimes politiques populistes que sur la base d'approches économiques libérales, *on* soutient que l'arrivée des migrants doit être évitée à tout prix ».

Croyants ou non-croyants, suivons avec attention le conclave à venir qui va choisir le prochain pape. Viendra-t-il du Nord, où les conservatismes sont fortement enracinés et bien organisés, ou reviendra-t-il du Sud pour lequel prime la lutte contre la pauvreté et l'exclusion ?

Égoïstes de tous les pays, inquiétez-vous !

25 avril 2025